

Pour et contre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **93 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

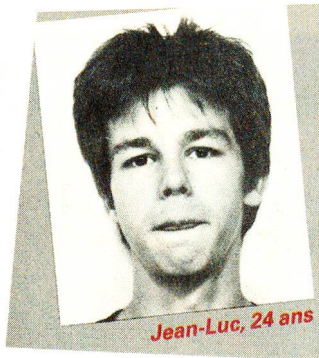
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NO FUTURE?

Deux erreurs à ne pas commettre

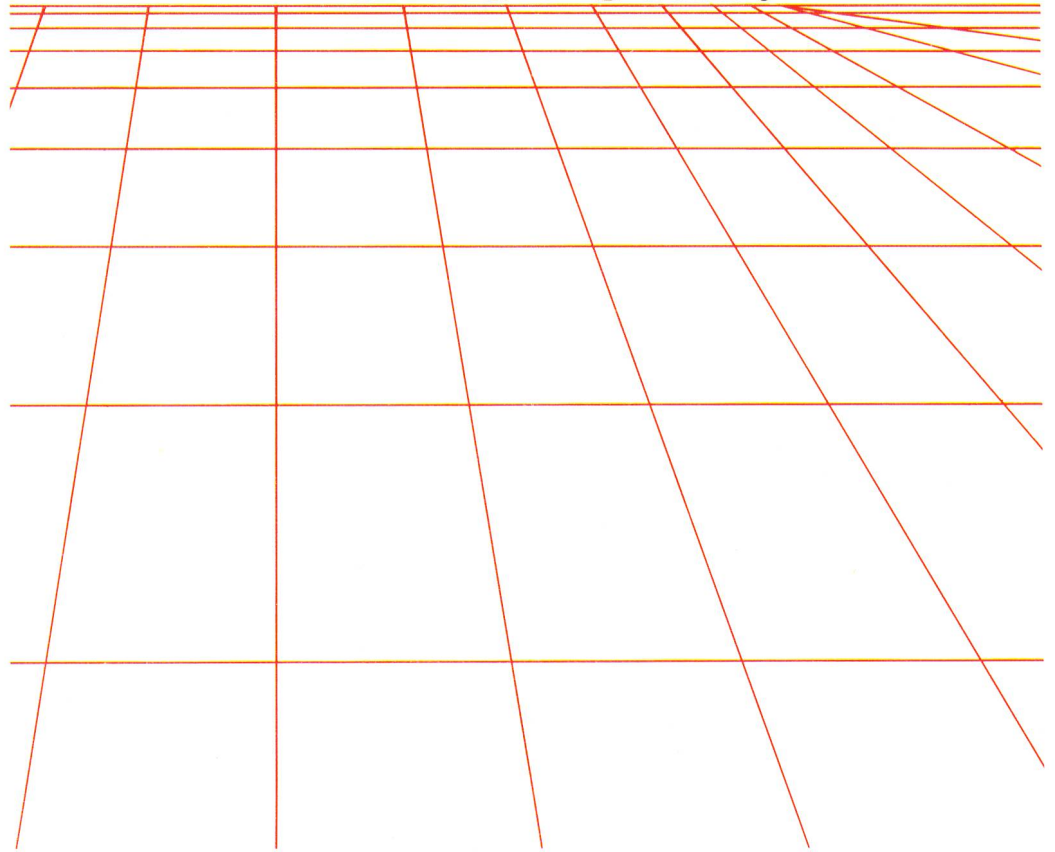
Deux ans avant la maturité, j'ai refusé de continuer, alors que je le pouvais. Je n'ai pas voulu non plus faire un apprentissage. Je ne voulais pas m'enfermer, ni être coincé. Le long terme me paraît paralysant, c'est prendre un engagement pour un avenir qu'on ne connaît pas encore, on ne sait pas encore qui on sera. J'ai voulu me laisser la liberté. Mais je suis capable d'un effort de longue haleine: j'ai appris la musique, seul et avec des professeurs. Je fais de la guitare basse depuis sept ans et je joue maintenant dans un groupe genevois, le Safari Bugati.

Je suis parti de chez mes parents après l'école, j'ai fait des petits boulots temporaires et j'ai voyagé en Europe, aux Etats-Unis, en stop. Aujourd'hui,



Jean-Luc, 24 ans

Je continue à me contenter de peu et je m'en porte bien. Je vis de travaux temporaires, mais petit à petit, j'ai acquis une formation sur le tas de monteure en téléphonie. Je sais que je peux maintenant trouver du travail quand je veux, et ce travail ne me déplaît pas. Ce que je n'aime pas, ce sont les gens qu'on trouve dans ces jobs: ils se laissent aller, sont vieux avant l'âge, ne parlent que de femmes, de voitures, de foot. Ils n'ont aucune perspective, font huit heures par jour un travail qui ne leur plaît pas et ne font que se plaindre. Ils me disent que j'ai de la chance, mais eux aussi ils ont le choix. Ils pourraient travailler à temps partiel, dépenser moins et se donner un peu plus de temps à eux-mêmes. Moi, je ne me plains pas: j'ai choisi ma situation, j'en suis le seul responsable. Je veux continuer à travailler à mi-temps, et avoir assez de temps pour la musique et pour moi.



Je ne me sens pas du tout de la tendance «no future», je pense au contraire que j'ai de la chance d'être en Suisse où l'on ne vit pas dans des conditions matérielles ou politiques écrasantes. Je sens que je tiens la barre de mon avenir, je ne suis pas pessimiste, mais ça dépend des jours. Et je trouve, comme l'écrivain sud-africain Brinck, qu'il y a deux erreurs à ne pas commettre: 1. croire qu'on peut changer le monde et 2. croire qu'on ne peut pas le changer.

«La panique»

J'ai terminé mon école, l'Ecole de culture générale de Genève, avec un diplôme. Je ne savais pas bien ce que je voulais faire. J'avais plusieurs envies en même temps. J'ai consulté des conseillers d'orientation et j'ai fait un stage d'été à l'hôpital pour me rendre compte. Ce n'était pas ce que je voulais. Il fallait que je trouve quelque chose pour le mois de septembre. Je me suis présentée à plusieurs examens d'entrée, comme assistante de médecin. On ne m'a pas voulue, je ne sais même

pas pourquoi. La troisième fois, j'étais complètement découragée. J'en avais marre de toujours passer des tests et des entretiens. Je trouve que l'école devrait nous préparer à



Thérèse, 19 ans

passer des tests pour qu'on ait une idée de ce que c'est et qu'on panique moins.

J'ai finalement trouvé du travail temporaire comme tôleuse. Ça m'est égal parce que je n'aimais pas ce travail, pas assez varié. Ce qui s'est passé: je panique quand on me regarde travailler. J'ai toujours l'impression qu'on vient vérifier ce que je fais, qu'on ne me fait pas confiance. J'aime qu'on me laisse travailler tran-

quille. Quand on me regarde, je ne sais plus où j'en suis et j'ai l'air gourde. Ils ont cru que je ne savais pas travailler et ont préféré quelqu'un d'autre. Actuellement, je n'ai aucun projet précis. Je n'ai aucune idée de ce que je vais faire. Je n'ai même envie de rien du tout. Je pense que je vais partir en Angleterre pour une année, dans une famille. Puis on verra.

Je ne sais pas ce que je ferai après. Les deux choses qui m'intéressaient: photographe et assistante de médecin, je n'arrive pas, je ne trouve pas. Au retour d'Angleterre, je reviendrai chez mes parents et on verra. Mais je n'aime pas trop être chez eux. Ils ont encore plus peur que moi quand je ne trouve pas de travail et ils me paniquent complètement. Ils veulent que je prenne n'importe quel travail pourvu que j'en aie un. Je n'ai pas envie de faire n'importe quoi toute ma vie. Je ne sais pas ce que j'attends. J'attends que ça passe. □